

s'il parcourait l'Hyrkanie, la molle Arabie, le pays des Sages, celui des Parthes armés de flèches, ou les eaux que le Nil colore par sept embouchures,

ou encore s'il franchissait les hautes cimes des Alpes, pour aller voir les trophées¹ du grand César, le Rhin Gaulois et les Bretons horribles, les plus lointains des hommes¹,

ô vous qui dans toutes ces contrées êtes prêts à affronter avec moi les périls auxquels m'exposera la volonté céleste, portez à ma maîtresse ces quelques paroles sans douceur.

Qu'elle vive heureuse avec ses trois cents galants, qu'elle serre en même temps dans ses bras sans en aimer vraiment un seul, mais sans cesser d'épuiser leurs flancs à tous ;

qu'elle ne compte plus, comme autrefois, sur mon amour ; par sa faute il est mort, comme, au bord d'un pré, la fleur qu'a touchée en passant la charrue.

12

Asinius le Marrucin, tu fais de ta main gauche, au milieu de la gaieté et du vin, un usage qui n'est pas bean ; tu voles leur linge aux convives distraits². Tu trouves que c'est spirituel ? Tu te trompes, imbécile ; il n'y a rien de plus ignoble et de plus grossier. Tu ne me crois pas ? Crois-en Pollion, ton frère, qui donnerait bien un talent pour racheter tes larcins ; car c'est un garçon qui sait ce que c'est que bon goût et plaisanterie. Donc, ou bien attends-

1. Jules César venait à peine de passer le Rhin, limite de la Gaule, et de tenter un débarquement en Grande-Bretagne (an 55) ; les indigènes de la grande île celtique, à cette époque, étaient encore très sauvages ; ils se tatouaient en bleu pour faire plus d'impressions sur leurs ennemis.

2. De tout temps les Grecs avaient été assez coutumiers de ces larcins dans les festins, les palestres et les bains publics. Ici il s'agit d'un mauvais tour joué à Catulle par un camarade facétieux.